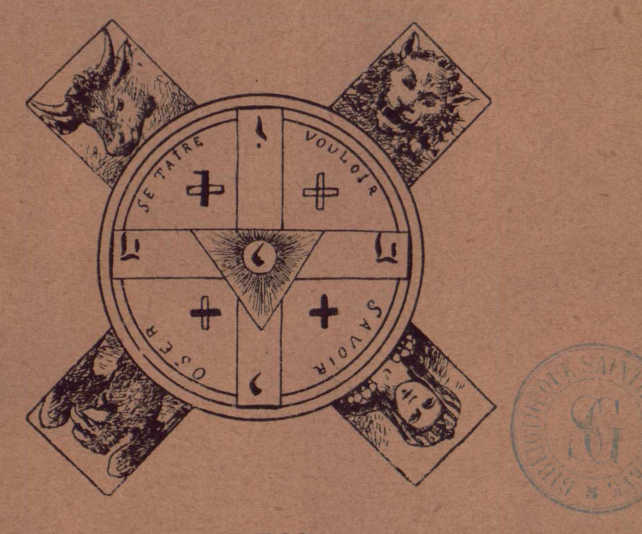
L'Occulte

A L'EXPOSITION

PAR

PAPUS



PARIS

ÉDITION DE L'*INITIATION*

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Librairie Paul Ollendorff

50, RUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN, 50

—

1901

L'Occulte à l'Exposition

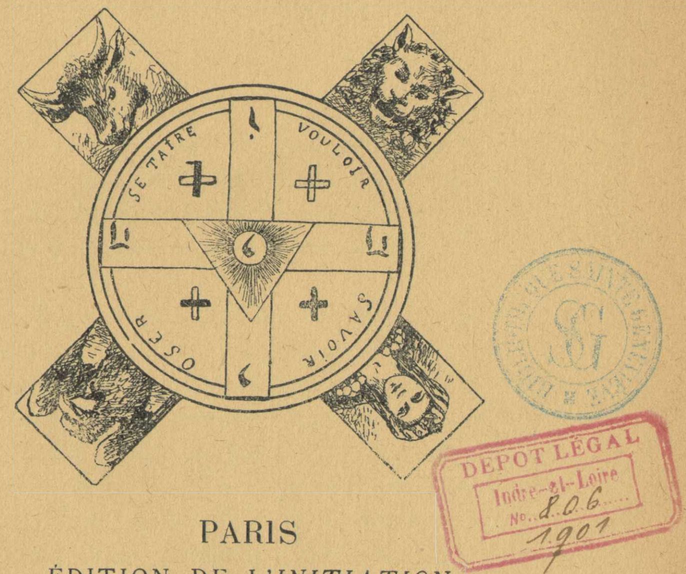


L'Occulte

A L'EXPOSITION

PAR

PAPUS



PARIS
ÉDITION DE L'*INITIATION*
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
Librairie Paul Ollendorff
50, RUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN, 50

1901

L'OCCULTE A L'EXPOSITION

L'INDO-CHINE

Nous conseillons à l'amateur de symboles de commencer sa visite par le Trocadéro. Entrer par la porte de droite, du côté du Sénégal, et voir d'abord en détail la très belle exposition de l'Indo-Chine française et du Cambodge, à laquelle nous consacrerons cette première étude.

La *Pagode de Cho-Lon* et, surtout, le *Pnom* doivent être l'objet d'un examen tout particulier.

En abordant le Pnom cambodgien par la droite, on voit un très beau Bouddha doré assis sur une fleur de Lotus finement sculptée. Un grand Serpent à la tête levée orne la statue de chaque côté. Les marches qui conduisent vers la Statue sont bordées de Dragons. Voyons le symbolisme le plus élémentaire de ces diverses représentations.

Le Bouddha représente l'Esprit humain possesseur des lois d'immortalité par la Sagesse. C'est un symbole plus intellectuel que mystique. Placé sur la fleur solaire, le Bouddha flotte sur les grandes eaux

astrales; il domine ce plan astral des « Grandes Eaux » sur lesquelles règne la force des Eloïm. C'est l'Idéal du développement mental présenté à l'être humain en Orient.

A droite et à gauche le *Serpent Astral*, représentation du Temps et de l'Espace, centre du Plan de Divination des faits du Destin (Pythonisme), montre comment l'Esprit équilibré a atteint un domaine dont les approches sont gardées par les replis de l'Océan astral, domaine des Archons ou des Esprits sombres du Destin.

Remarquons bien cette représentation des forces astrales par le Serpent, soit *seul et la tête levée* (forces astrales, individuelles), soit enroulé sur lui-même et mordant sa queue (anneau, année), cycle de fatalité, domaine personnel de l'Astral, soit *à Sept têtes* sur un corps pour représenter la différenciation des sept modalités des forces astrales planétaires — dans leurs analogies. — Nous retrouverons ce symbole dans les pays les plus divers avec la même signification.

Les Dragons placés sur le côté des escaliers représentent les gardiens du plan astral presque dans la forme exacte où ils apparaissent dans le plan astral le plus matériel (partie terre de l'Astral).

En Chine ou dans l'antique Égypte nous verrons les figurations des êtres astraux des domaines air et feu. Dans les vieilles images russes nous retrouverons les êtres astraux du domaine eau.

Montons l'escalier placé à la droite du Bouddha et nous nous trouvons sur la terrasse dominée par le

Pnom, sorte de campanile de 47 mètres de hauteur.

Un nouveau symbole important retient tout de suite notre attention. Aux quatre points cardinaux nous apercevons, semblant garder l'immense cloche, un gardien à figure humaine armé d'une massue. Ces gardiens à figure humaine représentent les Esprits divins en action dans le plan astral et ne doivent pas être confondus avec les êtres à formes animales, correspondant aux Esprits astraux proprement dits.

Au sommet du campanile principal comme au sommet de chacun des campaniles secondaires qui s'étagent sur le tertre, depuis le bas de l'escalier monumental aboutissant à *la Pagode de Cho-Lon*, l'air fait directement tinter de petites clochettes, symbolisant ainsi l'action incessante des forces divines dans le plan humain, comme nous l'enseignent les philosophes chinois.

Entrons maintenant dans les entrailles de la Terre en descendant l'escalier à larges marches creusé sous le *Pnom* et, dès l'entrée, nous rencontrons la représentation la plus intense qu'il soit donné de voir de l'action secrète des êtres astraux qui président à la matérialisation du plan physique.

Dans un demi-jour mystérieux nous apercevons, sortant directement de la Roche, huit grandes têtes humaines, les unes illuminées de la tiare, les autres à peine esquissées, d'autres encore, pas encore sculptées ou déjà disparues, rongées par le temps. Le voyant qui a été à même de suivre la création des Eggrégores dans le plan astral ne peut qu'être vivement frappé de l'exactitude de la représentation due à l'art des

K'mers (les K'mers sont des initiés d'origine brahmanique, c'est-à-dire de tradition régulière et pure), et soit dans cet escalier, où les êtres du plan divin, les prières et leur action vivante, les éléphants brahmaniques, sont représentés, soit dans le temple souterrain auquel aboutit cet escalier, les symboles sont de la plus grande élévation et méritent un examen approfondi.

Quel dommage, pour l'occultiste, que cet admirable temple souterrain ait été orné (!) de dioramas représentant des villes modernes au lieu de scènes de l'antique initiation, comme celles que décrit le prince Karageorgewitch dans son beau et récent livre sur l'Inde — que nous recommandons à tous nos lecteurs. Il y a même dans ce temple... un cinématographe ; mais nous conseillons d'y aller le matin quand il ne fonctionne pas.

Sortons du souterrain et montons l'escalier monumental bordé de gardiens astraux de divers ordres. Nous arrivons, après une série de marches alternées en nombres décroissants, devant *la Pagode de Cho-Lon* qui renferme une exposition intéressante d'objets se référant à l'art religieux et pour l'étude desquels suffisent le catalogue du musée Guimet et les guides de M. de Milloué. Inutile donc de les analyser trop longuement. Remarquons toutefois les détails très beaux de l'ornementation symbolique de la Pagode et surtout les spirales qui ornent les colonnes sur le devant du monument de l'Exposition officielle de l'Indo-Chine. Toute l'évolution des êtres est décrite sur cette spirale.

En bas le chaos et les êtres minéraux, puis appa-

raissent les végétaux, ensuite les animaux et enfin l'homme. Mais la spirale ne s'arrête pas là, comme le ferait un vulgaire Darwinien. Elle poursuit son enroulement par la création des Dieux et des Esprits célestes.

Contournons le Pnom à gauche et descendons pour gagner une allée bordée de constructions annamites dans une desquelles se tiennent nos soldats indigènes. Nous trouvons encore là une reproduction symbolique digne des plus grands éloges. Quatre têtes humaines sortent d'une masse rocheuse aux quatre points cardinaux. Des lianes et des rochers complètent cet ensemble, qui figure d'une manière remarquable la création des trois plans d'existence en astral : existence élémentale, existence élémentaire, existence spirituelle.

Dans cette allée nous trouvons encore de grands mâts ornés de sept tentes et terminés par une coupe. — Ils symbolisent la circulation des forces astrales actives (mât) et passives (coupe) dans les sept plans d'existence, subdivision de la grande Trinité, indiquée par la couleur des mâts.

Nulle part peut-être le plan astral et ses divers mystères ne nous apparaîtront plus nettement que dans cette partie de l'Exposition, — reconstituée d'après les ordres de M. Doumer, qui a droit à toute la gratitude des amateurs de haute science, pour ce fait.

LES AISSAOUAHS

La légende raconte que Sidi-Ben-Aïssa, le fondateur de la confrérie des Aïssaouahs, fonda son ordre en appelant à lui ceux qui avaient un tel mépris de la mort, qu'après avoir vu couler le sang et entendu les râles des hommes entrés dans la tente un par un, avant eux, ils avaient voulu sans crainte subir le même sort. Vingt se présentèrent ainsi sur 2.000 assistants. La cérémonie terminée, la tente s'ouvrit et on aperçut, vivants, ceux que l'on croyait égorgés. Un mouton avait chaque fois remplacé chacun des futurs initiés, et son sang avait ruisselé au dehors pour éloigner ceux qui craignaient la mort.

Grâce aux paroles secrètes et aux pratiques transmises, de génération en génération, par Sidi-Ben-Aïssa, ces hommes et leurs initiés peuvent dominer la souffrance physique et l'annihiler.

En 1889, j'avais commencé une étude sur les Aïssaouahs et j'avais été appelé, comme médecin, à constater que l'un d'eux sortait bien son œil hors de l'orbite au moyen d'un poignard, alors que

quelques « beaux esprits » prétendaient que c'était un œil de verre.

Justement cet opérateur, alors simple membre, est devenu le chef de la petite section de six hommes envoyés à l'Exposition de 1900. Il m'a été d'autant plus facile de renouveler connaissance que le jeune chef, très intelligent, parle couramment le français et l'espagnol.

C'est ainsi que, dans nos conversations préparatoires à l'organisation d'une séance réservée à nos élèves de l'École hermétique, j'ai pu obtenir d'intéressants détails sur l'entrée dans l'ordre et l'affirmation de ce fait que les chrétiens comme les musulmans peuvent y être initiés et acquérir les pouvoirs des adeptes, en presque totalité composés de musulmans. « Un de nos membres, ayant la plus grande foi en Sidi-Ben-Aïssa, a même été un Français (chrétien), » m'a dit mon interlocuteur.

Quoi qu'il en soit, étudions non pas les théories, mais les faits et décrivons la séance tout à fait spéciale organisée pour nos élèves, le dimanche 24 juin. J'y joindrai mes remarques antérieures et, s'il est nécessaire, je reviendrai plus tard sur cet intéressant sujet.

La préparation à la séance se fait de la façon suivante : les six membres, assis à l'ombre en demi-cercle et faisant face aux spectateurs, font la prière, les paumes des mains tournées en dehors.

C'est après cela que commence la séance proprement dite et qu'il est procédé à la mise en état d'insensibilité d'un des opérateurs. Je ne dis pas *hypno-*

tisation ; car il s'agit ici d'autres faits que de ceux de l'hypnotisme classique, et nous allons noter les diverses phases du phénomène.

A. En premier lieu, la musique formée de grands tambours plats que manient les opérateurs et sur lesquels ils frappent avec leurs doigts, comme on joue sur le tambour de basque.

Le rythme de cette musique est d'abord lent, puis il s'accentue progressivement jusqu'à entraîner le cerveau de l'opérateur dans un vertige particulier.

B. La musique est accompagnée de litanies en arabe et de psalmodies de versets du Coran, ainsi que de la récitation, par les adeptes, des formules secrètes de l'ordre.

C. Celui qui doit opérer sort alors du demi-cercle ; il s'accroupit devant un réchaud placé en face du chef et contenant du charbon allumé sur lequel on répand du benjoin. L'opérateur, aspirant violemment la fumée du benjoin, ralentit son expiration et agit exactement comme le yogui dans la première phase de son entraînement.

Après avoir aspiré le benjoin et reçu l'attouchement du chef, l'opérateur se relève et, toujours soutenu par les chants et la musique, il commence une danse pendant laquelle il secoue la tête et le corps d'avant en arrière, de manière à transmettre ses secousses rythmiques au cervelet et aux centres sympathiques.

Après quelques minutes de cette danse, un cri annonce que l'insensibilité est obtenue et la musique s'arrête. C'est alors que l'opérateur fait des exercices

parmi lesquels nous choisirons les principaux pour les décrire.

Tout d'abord un opérateur se traverse la peau du ventre avec une pointe effilée. Aucune goutte de sang ne surgit, aucune marque de douleur. Il mange un morceau de la feuille si piquante de la figue de Barbarie.

Un autre opérateur prend un sabre examiné d'abord minutieusement par les spectateurs et dont le tranchant est spécialement bien affilé. Il fait tenir ce sabre par deux collègues et, pieds nus, il se dresse de toute sa hauteur sur le tranchant de la lame. De même il se couche sur le sabre, tout le poids du corps portant sur le ventre placé sur le tranchant de la lame.

Le troisième opérateur, voulant montrer que le sang peut surgir à volonté, laisse saigner dans les deux expériences qu'il nous présente. La première, c'est de projeter l'œil en avant en introduisant une lame affilée dans l'orbite; la seconde, c'est de se faire enfoncer par un assistant un sabre dans le ventre de près de $0^{m},10$. L'assistant avait l'air plus mal à son aise que l'opérateur parfaitement calme et *gardant le souvenir de toutes ses expériences*.

C'est alors que le chef entre en scène. Il débute en arrachant avec ses dents la tête d'un serpent vivant introduite dans sa bouche. Puis il mange la moitié d'un verre à boire et fait suivre cette opération de la déglutition de quelques cailloux. Enfin il éteint dans sa bouche de petites torches dont il promène impunément la flamme sur ses bras.

Le dernier opérateur que nous avons vu expéri-

menter fait peut-être l'expérience la plus saisissante. Il s'enfonce dans la tête, au niveau de la rencontre de l'occipital et des pariétaux, une longue pointe d'acier. Il y allait de si bon cœur qu'ayant commencé à enfoncer le clou avec des briques, il en a cassé deux et a dû terminer l'opération avec un objet plus solide.

Nous avons mesuré la pointe quand elle a été enfoncée et nous l'avons remesurée après l'opération ; elle était entrée de 120 millimètres dans la tête, le double, à peu près, de l'épaisseur de la boîte cranienne à ce niveau.

Après chaque expérience, l'opérateur vient se faire réveiller par le chef ou celui qui en fait fonction et, pour le réveil comme pour la mise en sommeil, la musique et les litanies sont nécessaires.

Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est la fermeture, sous les yeux des spectateurs, et progressivement, des plaies faites par les divers instruments employés. La vie apparaît là dans ses lois les plus secrètes.

*
* *

Telles sont les expériences présentées ; nous allons maintenant les analyser au point de vue des objections qu'on peut présenter.

Est-ce de la simple jonglerie ?

Est-ce de l'hallucination collective ?

Est-ce le résultat d'un entraînement purement physiologique ?

C'est ce que nous allons nous demander.

Dans l'Inde, on voit fréquemment des yoguis mettre

un enfant dans un panier, percer ce panier de tous côtés avec des sabres. Le sang coule; mais quand on ouvre le panier, l'enfant sort sain et sauf.

Trois officiers anglais, voulant se rendre compte de la certitude du phénomène, firent l'expérience suivante : l'un écrivit ce qu'il voyait, le second le dessina et le troisième en prit des photographies. C'est ce dernier qui trouva la clef de l'énigme en démontrant que la plaque n'était pas impressionnée et qu'il s'agissait d'un simple fait de suggestion mentale.

Aussi, après avoir éliminé l'hypothèse de jonglerie, en examinant avec soin les instruments employés et les plaies produites, nous sommes amenés à nous demander s'il ne s'agit pas d'hallucination collective.

Voilà pourquoi nous avons prié notre ami Rosabis d'assister à la séance avec un appareil photographique susceptible de prendre des instantanés au 1/120 de seconde, même dans cette faible lumière.

Tous les faits produits ont pu être enregistrés photographiquement, et leur réalité est ainsi prouvée.

Voyons un peu ce qui a rapport à l'entraînement physiologique.

Les diverses méthodes de la *Yoga* ont pour but de dynamiser les élémentaux des plans inférieurs en mettant à leur disposition des forces des plans supérieurs arrêtées un moment dans leur évolution.

Ainsi l'arrêt de l'expiration est un des moyens d'entraînement les plus usités dans les écoles orientales. En joignant les modifications de la circulation par les attitudes et l'illumination des idées par la tension méditative, on arrive à certains pouvoirs se rap-

prochant plus de la gymnastique psychique que des pouvoirs théurgiques réels.

De ces diverses méthodes, les Aïssaouahs ont retenu seulement le retard de l'expiration, qu'ils produisent en aspirant les vapeurs de benjoin. Pour le reste, ils tirent leurs pratiques de la théurgie plus que de la magie.

Il y a cependant, pour le physiologiste, une étude très intéressante à faire sur l'action des secousses de la boîte cranienne dans la production de l'hypnose ou, plutôt, de l'insensibilité spéciale développée par les Aïssaouahs.

Car, ainsi que j'ai pu le contrôler, l'opérateur se souvient parfaitement de tout ce qu'il a fait à l'état de transe ; il a, de plus, la possibilité, dans cet état, d'arrêter ou de faire couler le sang pendant son expérience.

Cela prouve l'action directe sur le centre astral et cela nous permet de rattacher les pratiques des Aïssaouahs à celles des derviches et de poser ainsi les bases du maniement des forces occultes en Orient.

De ce que, dans la séance qu'ils nous ont donnée, les Aïssaouahs semblent avoir écarté toute jonglerie de leurs expériences, il ne s'ensuit pas que toujours le même fait se produise. Il est fort possible que les bains d'alun soient employés pour rendre les pieds et le ventre rebelles à la coupure, et la bouche ou les bras rebelles au feu ; mais le charme des serpents, le verre brisé avec les dents, la feuille de cactus restent encore pour défier toute jonglerie.

Nous avons eu l'idée de vérifier, non seulement le

côté patent, mais encore le côté occulte des faits produits par ces Arabes et nous avons fait examiner avec soin les réactions produites en astral par ces divers phénomènes.

Au premier aspect, il est indéniable que les Aïssaouahs sont assistés d'entités astrales farouches. Ces êtres astraux, à lumière rouge, sont des esprits de bataille, de haine et de discorde. Ils ont, en général, des aspects d'animaux et, seuls, ceux qui assistent le chef de la séance ont des têtes humaines. Chacun des sens des Aïssaouahs a un esprit particulier.

Pendant la séance, voici ce qui se passe. Sous l'influence de la musique, des psaumes et des paroles magiques, une sorte de vapeur blanchâtre monte des centres terrestres, s'insinue le long de la colonne vertébrale de l'opérateur et gagne le cervelet ; c'est alors que l'hypnose spéciale commence.

Quand les faits sont produits et qu'ils ne sont pas dus à la jonglerie, le sang qui ne sort pas sur le plan physique coule au contraire en astral, et les opérateurs en sont inondés.

Quand les expériences sont terminées, une vapeur noire descend du cervelet et gagne les centres terrestres en suivant la moelle épinière et les plexus sympathiques.

Une fois à l'état normal, les Aïssaouahs sont les meilleurs garçons du monde, et l'on ne peut qu'être intéressé par leur conversation vive et enjouée.

Les noms des opérateurs sont les suivants :

Hadj Ali fait les expériences avec le feu et les serpents.

Hadj Abdelkader se transperce avec des aiguilles, s'introduit un bistouri dans l'orbite, danse sur un sabre, avale des scorpions vivants, marche sur une pelle rougie au feu et la lèche.

Hadj Mohamed plante le clou dans sa tête.

Abdelkader charme les serpents, avale des pierres et mâche le verre.

Nous aurons peut-être à revenir sur cette question, mais nous pensons que les renseignements ci-dessus intéresseront assez nos lecteurs pour le moment.

PAPUS.



LES OULED NAIL

Pour qui sait voir, il n'y a qu'à regarder, l'interprétation occulte à donner aux choses crève les yeux.

Je crois inutile de revenir sur les excellents articles consacrés à ce sujet dans l'*Initiation*, cependant j'ajouterai que les Ouled-Naïl qui accompagnent les Aïssaouahs sont bien des Algériennes du Sud et qu'elles exécutent les vraies danses arabes. Or c'est un art complet, qui de religieux est devenu profane.

Les pas, les gestes, le rythme, tout a une signification, ce sont les mots d'une langue mimée. Le costume des danseuses n'est-il pas celui de Salâmbo légèrement modifié ? et ne sommes-nous pas en présence des restes de danses phéniciennes et égyptiennes, des balancements de nouvelles Salomé. Chorégraphies diverses qui n'étaient déjà que l'écho d'un lointain passé ; ce n'est que chez les Incas que le rythme pur primitif subsista le plus longtemps.

L'Islamisme passa et à son tour modifia les formes mais fort peu le fond. Au lieu d'une danse à la Divinité, il demanda une danse à l'Amour.

Puisque nous sommes en Afrique, je citerai les

chiromanciens arabes établis en plusieurs points de l'Exposition. Ils — prédisent (?) — l'avenir par l'inspection des traces laissées sur le sable par les mains de leurs clients ; antique manière d'opérer, paraît-il.

L'association des idées nous fait revenir sur la question des — mains-talismans. — On en voit partout et de toutes les manières.

La main de Fathma avec doigts égaux ou inégaux, avec signes hiéroglyphiques ou avec enroulements à jour divers. Le plus souvent la fantaisie a détruit tout symbolisme. La vraie main doit être revêtue de signes fixes comme ceux marqués sur la trace du pied de Bouddha, de Gautama. C'est ce qui expliquerait pourquoi les trois grands doigts de la main sont alors égaux, le pouce et le petit doigt semblables de chaque côté comme dans les pieds-amulettes cités.

La main pour les Orientaux est le signe de l'affirmation, de l'existence, de la parole ; elle sert à éloigner le mauvais Esprit, la Malchance. Aussi, la voyons-nous sur beaucoup de boutiques d'Orientaux peinte à la porte d'entrée. Chez les musulmans et les juifs du Levant, elle est toujours ainsi placée à l'ouverture du gourbi, du bazar, de la tente.

Le Sarrasin l'importa dans les pays dont il fit la conquête, aussi les Italiens nous en vendent soit en nacre, soit en corail, sans préjudice des cornes de mêmes substances qu'ils débitent et qui chassent, perçent le mauvais œil. Leurs mains ont, soit l'index et le petit doigt levés, les autres fermés ; c'est le signe destiné à crever les yeux de celui qui vous regarde — mal ; — parfois la main est simplement fermée ou bien

le pouce émerge entre l'index et le majeur. Pour l'Arabe, cette dernière manière de fermer la main est un signe de mépris.

Les Romains et autres peuples antiques firent un grand usage de la main de bronze et d'amulettes à figurations semblables sous le nom de mains panthées. (Voir au Louvre la salle XXXIV.)

Le chercheur peut dans les sébiles aux vieilleries un peu délaissées des marchands venant du Levant trouver des richesses pour collections. Pour ma part, sans parler des scarabées, des carrés avec signes, des dieux égyptiens et autres débris d'hypogées où le faux moderne se mélange aux vieilleries authentiques, j'ai trouvé des cylindres chaldéens, des cachets gnostiques, des colombes en argent, porte-fétiche, des os à doubles pointes (une variante des cornes de corail), des pièces de monnaies amulettes, des perles antiques, vrais talismans et dont plusieurs en forme de croissants de lune provenaient de fouilles faites en Asie Mineure. Puis des pierres avec des carrés magiques et des incantations gravées. Au pavillon de la Perse, on voit des turquoises porte-bonheur avec inscriptions pour bagues, broches et surtout comme ornements de bonnet des enfants des riches Persans.

Pour acheter dans de bonnes conditions, il faut choisir son moment. L'Oriental est fataliste ; si vous arrivez à une heure relativement avancée de la journée et qu'il n'ait pas encore — étrenné — pour faire tourner la chance, souvent il vendra à petit profit, même à perte. Il se figure que, ce sacrifice accompli, les affaires vont marcher, et avec la pièce que vous lui

remettez en paiement de votre achat il fait parfois un signe, une croix ; — c'est le signe des quatre Éléments des Bômes (Bohémiens).

Les serpents symboliques se rencontrent partout. L'Inde en regorge, Bornéo, le Cambodge de même. Ils figurent monstrueux sur les toits des pagodes, ils grimpent sous les balcons au Dahomey. Seuls les dragons leur disputent la place sur les édifices de la Chine, du Japon, de l'Annam. Le dragon, c'est le serpent ailé, et n'oublions pas qu'un rapport officiel en aurait signalé quelques types vivants dans la baie d'Alony. (Rapport envoyé à M. le gouverneur Doumer en 1899.)

Puisque nous abordons les temps préhistoriques, il ne faut pas oublier de voir au pavillon sud de l'exposition des colonies hollandaises le Pithécantropus de l'île de Bornéo reconstitué par le Dr Dubois. Ce serait, paraît-il, l'ancêtre de l'homme. Il tient en effet du gorille et de l'homme. Pour un spiritualiste évolutionniste, la chose n'a rien de choquant.

A la section russe du Trocadéro est fort bien figuré un Chamade dansant devant un groupe de Samoyèdes, le tambour que tient ce sorcier à la main est surtout à signaler, car il est couvert de signes magiques ; son habit est un vrai tissu de gris-gris et de clochettes.

L'exposition boréale russe nous montre des crânes d'animaux divers déposés comme fétiches à certains endroits, or l'Australie nous offrira même coutume, également l'Afrique centrale et plus près de nous l'Algérie où à des troncs de palmiers on attache par-

fois des crânes de chameaux pour les préserver de certains maléfices.

Au palais de l'Optique, nous prenons contact avec le monde officiel. Néanmoins Flammarion y est bien vu, il a cependant jeté parfois quelques regards dans des profondeurs où les instruments ordinaires d'optique ne sauraient rien découvrir.

On promettait merveille, les journaux avaient annoncé l'impossible, une lune à la portée de la main. Il faut en rabattre. Les sélénites restent invisibles, et les grossissements les plus complets ne nous font voir qu'un roc stérile et rebelle, séparé de la terre par sa propre volonté, comme dit Michel de Figanières.

Une magnifique collection de météorites est rassemblée au rez-de-chaussée. Nous pouvons ainsi voir les corps qui constituaient les mondes maintenant morts qui nous ont entourés.

De tout temps — les pierres tombées du ciel — furent portées comme amulettes ; or au palais de l'Optique on peut s'en procurer à bon compte de grosseurs diverses et de plus contrôlées par des savants, paraît-il.

D'un goût plus douteux est cette statue d'actrice de New-York, toute faite d'or et valant un million. Le cabotinage ne perd jamais ses droits et pour le philanthrope cette grosse somme immobilisée serait sûrement mieux placée dans un hospice pour secourir les infortunes si nombreuses à notre époque.

La danse des spectres est fort captivante et pourrait jeter un jour nouveau sur certaines apparitions plus ou moins réelles. Les danseuses sont enveloppées de

vêtements flottants enduits de substances à radiations lumineuses, tout se passe dans l'obscurité absolue, les habits paraissent blancs et les corps cependant revêtus de maillots couleur chair paraissent noirs tout en étant visibles.

Dans toutes les salles du palais, nous voyons les découvertes les plus récentes faites avec les substances radio-actives. — Crookes, Rœntgen, Gessler, d'Arsonval, Tresla s'y donnent la main, et la lumière *froide* y est indiquée comme la lumière éclairante de l'avenir. Cette lumière froide — et elle l'est en effet — ne nous donne-t-elle pas une des raisons probantes pour laquelle certains fakirs passent sur un brasier ardent. C'est question de vitesse dans les vibrations éthérées. Avec les radiations de l'uranium, le mystère est encore plus impénétrable. C'est pour ainsi dire la lumière perpétuelle sans perte de substance ou d'énergie appréciable.

N'oublions pas que ces dernières découvertes de la science, connues des hermétistes depuis longtemps, sont des manifestations les plus délicates de l'astral sur le plan physique, presque le lien du troisième et du second plan.

Quand les savants attaqueront la projection du son astral, l'alliance du son et des couleurs, saisiront les formes flottantes dans l'astral, en un mot tout ce que les songes creux d'occultistes voient depuis longtemps, le progrès aura marché grand train, et les expositions de l'an 2000 et au delà nous réservent encore des merveilles ; en ces temps futurs, la théorie des corps simples aura vécu et peut-être osera-t-on enfin sou-

tenir que la matière n'est qu'illusion et que seules l'idée et l'âme existent réellement. Surmontant le tout, la Tour Eiffel s'élève gigantesque. Nouvelle Babel, elle semble défier le ciel, pareille au squelette d'une girafe géante, digne pendant du léviathan de la Kabbale. Mais, la nuit, elle devient vraiment intéressante lorsque son sommet sert de champs d'expériences à des projections électriques. Certaines sont des plus surprenantes, des plus puissantes, c'est un vrai soleil luisant dans la nuit, dont on ne peut à peine soutenir l'éclat. Mais fixez longtemps, bientôt flottera devant vous comme un dragon noir, démesuré, et grâce à la persistance des images sur la rétine on le voit voler longtemps dans l'air comme un élémental puissant et grimaçant, lors même que le rayon lumineux a disparu.

On a essayé quelque chose pour établir la liaison existant entre le son et la lumière colorée, avec l'orgue à couleurs du palais de l'Optique, mais la tentative me semble bien enfantine; on aurait pu trouver beaucoup mieux. Ainsi le palais des Illusions qui se revêt successivement de teintes à éclat variable aurait pu être éclairé progressivement suivant les indications d'un morceau de musique choisi et qu'on aurait fait entendre en même temps.

Au monde souterrain, au palais de l'Optique et en d'autres lieux on voit la formation de la terre, l'évolution de la forme animée, mais si nous interrogeons les expositions de l'Inde, du Japon, de l'Océanie même dans leurs productions artistiques, nous percevons par une autre voie toutes ces formes comme sorties

des cerveaux des artistes et si péniblement retrouvées par les savants... elles flottent donc dans l'invisible ?

Il ne nous a pas été donné de voir une collection complète d'attributs de sociétés secrètes — et pour cause ! — Cependant, comme marques de fabrique, les triangles mac.·., les mains entrelacées, les étoiles à cinq ou six pointes abondent. Enfin, dans la splendide reproduction des costumes de l'armée allemande, on voit un cavalier-garde de la fin du XVIIe siècle tout de blanc habillé avec sur la poitrine un immense soleil d'or portant au centre en lettres hébraïques brodées en argent le mot : IEVE.

N'oublions pas que nous sommes aux origines de la puissance prussienne et qu'elle s'appuya longtemps sur les loges diverses.

L'exposition des Missions catholiques nous offre groupés les types des fétiches et amulettes de presque toutes les régions du globe. On peut ainsi faire de faciles et fructueux rapprochements. Juste en face d'un beau portrait de Léon XIII, qui, comme pape de la catholicité, s'intitule le représentant de Dieu sur terre et semble présider d'un visage satisfait à cette exhibition, s'étale une vitrine pleine de bouddhas indiens d'une grande valeur. Pour la plupart des visiteurs, ces bouddhas sont une des incarnations du diable et non l'image d'une première union du Principe divin avec le principe humain.... Introduisons la religion du Christ, mais ne brisons les soi-disant idoles qu'avec respect, par elle est passée autrefois l'invocation à l'Invisible, les formes changent, seule la source de tout est et restera invariable.

Dans ces boutiques chinoises, on voit travailler la jagodite, sorte d'albâtre, elle se transforme en loupes, animaux, dieux, etc., mais on en fait aussi une sorte de petite lampe (nommée ici encrier), absolument dans les formes des lampes antiques de Rome ou de l'Asie Mineure. On voit que tous les peuples ont puisé les premières formes de leurs arts à une source unique, et je terminerai en émettant une idée qui m'est venue en examinant les cailloux du sable grossier répandu à profusion dans toutes les allées de l'Exposition. Il doit y avoir eu un âge avant même celui de la pierre éclatée précédant lui-même l'âge de la pierre polie, car on trouve très souvent parmi ces silex naturels de vraies pointes triangulaires à formes diverses. Lorsque les hommes tendirent le premier arc, ils durent d'abord fixer au bout de leurs flèches des pierres semblables à celles dont je parle, et ce n'est que plus tard qu'ils en taillèrent de pareilles, par esprit d'imitation. Ils copièrent une forme, car toutes les formes fixées sont éparses dans les productions de la nature, et celles non encore réalisées flottent en astral prêtes à éclore — le voyant les perçoit.

Tidianeuq.

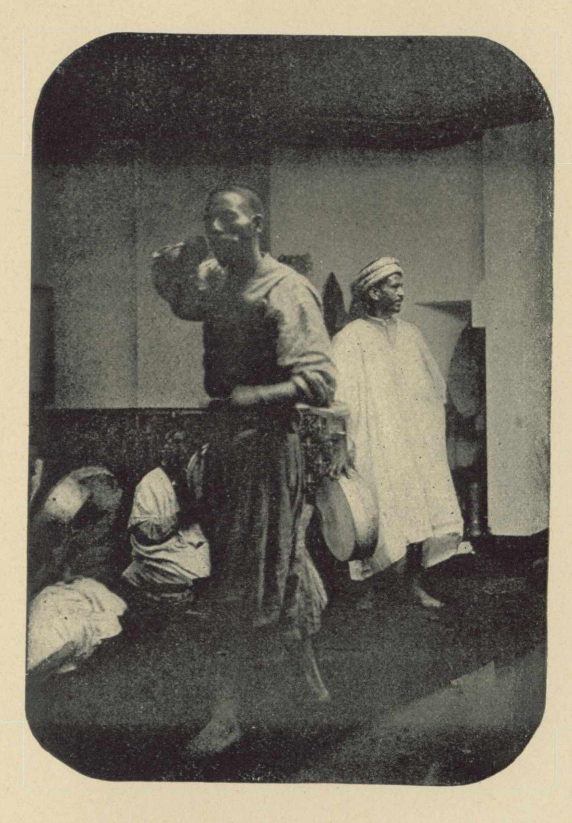


30-8-01. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie.

LA TROUPE COMPLÈTE DES AISSAOUAHS DANS LEUR SALLE DE LA RUE D'ALGER



1. — LA PRIÈRE



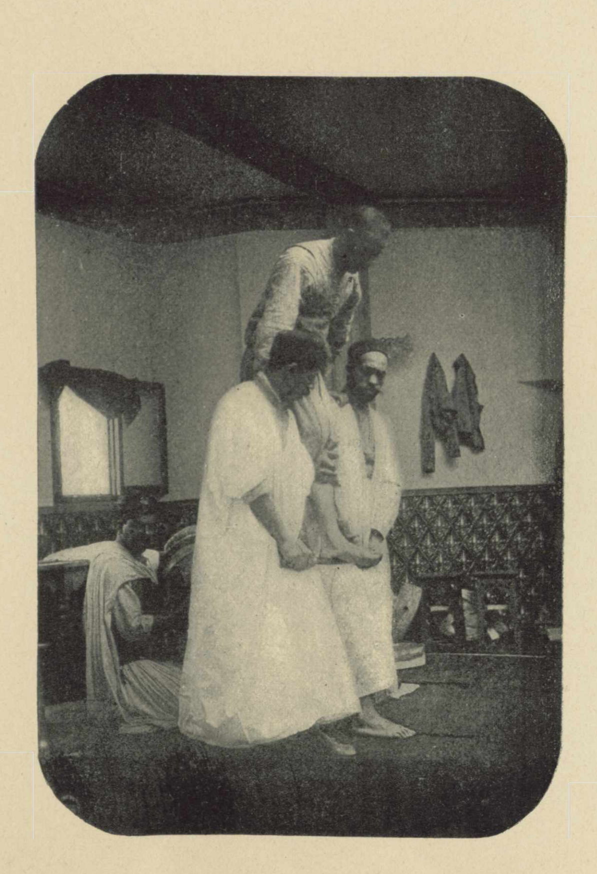
2. — LES AIGUILLES



3. — LA FEUILLE DE CACTUS



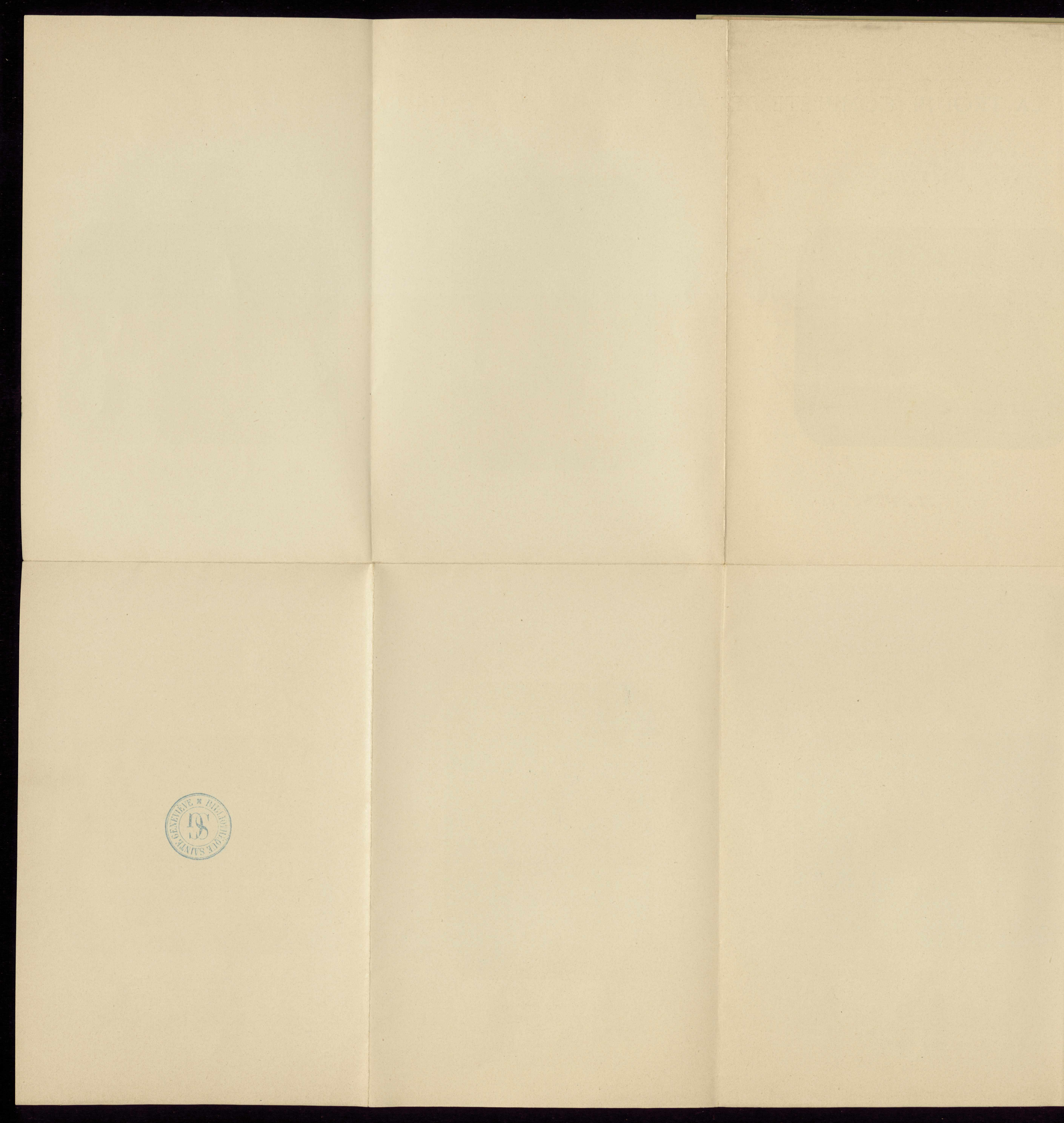
4. — LES TORCHES



5. — LE SABRE



6. — LE CLOU ENFONCÉ DANS LE CRANE


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

30-8-01. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie.